

HUNDRED AND SECOND MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Friday, 1 August 1947, at 11 a.m.*

*Acting President: Mr. Jan PAPANEK
(Czechoslovakia).*

34. Continuation of the discussion of the Interim Report of the second session of the Preparatory Committee of the United Nations Conference on Trade and Employment (documents E/469¹ and E/504): discussion of the amended draft resolution No. 3 (document E/AC.6/14)

Mr. HOLMES (United Kingdom) stated that his Government believed very strongly that the matter of full voting rights for all participants in the forthcoming Havana Conference was of great importance to the success of the International Trade Organization.

He pointed out that the Council was at present considering the status of the countries to be invited to the Conference, and not the provisions to be contained in the proposed ITO charter regarding the status of members, which was a matter for the Conference itself to determine. It was precisely because the United Kingdom Government felt that the Conference should be given every chance of success in shaping the charter on the provisions of which would depend the success or failure of the future economic system of the world, that his delegation insisted on the fullest participation of all countries interested.

He observed that the primary objection to granting voting rights to all Conference participants had been based on the premise that United Nations Members only should have that privilege, despite the hope that the ITO would become a specialized agency of the United Nations and embrace non-member as well as Member States.

The representative of the United Kingdom reiterated that the establishment of the ITO on the widest possible basis and the success of that organization were of the highest importance to the world. The problems with which it would have to deal were exceptionally complex and any gaps in the system of international trade and employment which it was designed to cover could ill be afforded.

He observed that it was the ultimate aim of the ITO to encompass as many nations as possible in order to ensure that the maximum number of units would agree to refrain from

¹ See Annex 8.

CENT-DEUXIEME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le vendredi 1er août 1947, à 11 heures.*

*Président par intérim: M. Jan PAPANEK
(Tchécoslovaquie).*

34. Suite de la discussion sur le rapport provisoire de la deuxième session de la Commission préparatoire de la Conférence des Nations Unies sur le commerce et l'emploi (documents E/469¹ et E/504): discussion du texte modifié du projet de résolution No 3 (document E/AC.6/14)

M. HOLMES (Royaume-Uni) déclare que son Gouvernement croit très fermement que l'octroi du droit de vote à tous les pays qui participeront à la future Conférence de La Havane est de la plus haute importance pour le succès de l'Organisation internationale du commerce.

Il fait observer que le Conseil étudie actuellement le statut des pays qui seront invités à la Conférence et non les dispositions relatives au statut des Etats membres destinés à figurer dans le projet de charte de l'OIC; sur cette dernière question, c'est à la Conférence elle-même qu'il appartiendra de prendre une décision. C'est précisément parce que le Gouvernement du Royaume-Uni estime qu'il faut donner à la Conférence toutes les chances de réussir lorsqu'elle élaborera la charte dont les dispositions assureront le succès ou l'échec du futur système économique mondial, que sa délégation insiste sur la participation pleine et entière de tous les pays intéressés.

Il fait observer que la principale objection élevée contre l'octroi du droit de vote à tous les participants à la Conférence a été fondée sur le principe que seuls les Etats Membres des Nations Unies devraient jouir de ce privilège, en dépit du fait que l'on espère voir l'OIC devenir une institution spécialisée et comprendre des Etats non membres aussi bien que des Etats Membres.

Le représentant du Royaume-Uni répète que l'établissement de l'OIC sur la base la plus large possible et le succès de cette organisation sont de la plus grande importance pour le monde. Les problèmes qu'elle aura à traiter sont exceptionnellement complexes et il serait éminemment fâcheux qu'elle laissât subsister certaines lacunes dans le domaine du commerce et de l'emploi internationaux dont elle est destinée à s'occuper.

Il fait observer que le but ultime de l'OIC consiste à englober le plus grand nombre de nations possible, afin de garantir qu'un maximum d'Etats accepte de renoncer à des pratiques qui

¹ Voir l'annexe 8.

practices which inhibited world trade. He felt that countries not members of the United Nations would be reluctant to accept an invitation to participate in a conference at which they were not accorded full and equal rights, especially since future participation in the ITO would entail certain responsibilities that a nation's government and public opinion would find it difficult to accept, unless that nation had played a full part in the preliminary deliberations.

There was surely no question of establishing two types of ITO membership, one voting and the other non-voting, for unless full privileges were granted to all nations, non-members of the United Nations would not consider joining the ITO. The matter should be decided on the basis of merit. Since countries not members of the United Nations and non-sovereign territories autonomous in the matters of external trade were being invited to the Conference because of the advice and help they could contribute to it, he felt that it would be regrettable if voting rights were not granted to all the countries invited.

Mr. THORP (United States of America) felt that the United Kingdom representative's underlying assumption that the problems of the Conference could be isolated from general United Nations matters was unfounded. He stated that it was impossible to make exceptions to general rules without setting up unfortunate precedents, and observed that if such an exception was made in regard to the Conference on the basis of its importance, possible exemption from general rules of all future conferences would have to be weighed by the Council.

Since there were various reasons for which certain countries were not members of the United Nations, Mr. Thorp thought it advisable not to grant those countries voting rights.

Since many countries which had not participated in the formative stages of the International Monetary Fund, the International Bank and UNESCO had subsequently joined those organizations, he felt that the United Kingdom representative's assumption that countries which were not accorded voting rights would not subsequently join the ITO unfounded. He suggested that Member nations could take full heed of the opinions of the non-voting participants at the Conference.

paralysent le commerce mondial. Il estime que les Etats non membres des Nations Unies hésiteraient à accepter l'invitation de participer à une conférence où ils ne se verraient pas accorder la pleine égalité des droits, d'autant plus que la participation future à l'OIC entraînerait certaines responsabilités que le gouvernement et l'opinion publique d'une nation trouveraient difficile d'accepter, au cas où cette nation n'aurait pas pris une part entière aux délibérations préliminaires.

Il ne peut certainement pas être question d'instituer deux catégories de membres de l'OIC, les uns votant et les autres ne votant pas, car si la totalité des privilèges n'était pas accordée à toutes les nations, les Etats non membres de l'Organisation des Nations Unies n'envisageraient pas d'adhérer à l'OIC. C'est en se fondant sur le mérite qu'une décision doit être prise en la matière. Du moment que des Etats non membres des Nations Unies ainsi que des territoires non souverains, autonomes en matière de commerce extérieur, vont être invités à la Conférence, en raison des avis et de l'aide dont ils peuvent la faire bénéficier, le représentant du Royaume-Uni estime qu'il serait regrettable de ne pas accorder le droit de vote à tous les pays invités.

M. THORP (Etats-Unis d'Amérique) estime que la supposition admise implicitement par le représentant du Royaume-Uni et selon laquelle les problèmes de la Conférence pourraient être isolés de l'ensemble des problèmes de l'Organisation des Nations Unies, est peu fondée. Il est impossible de faire des exceptions aux règles générales sans créer de dangereux précédents et si une telle exception était faite en ce qui concerne la Conférence, en raison de l'importance de cette dernière, le Conseil se mettrait dans le cas d'avoir à prendre une décision au sujet d'exceptions éventuelles au règlement général de toutes les conférences futures.

Du moment que, pour diverses raisons, certains pays ne sont pas membres des Nations Unies, M. Thorp estime qu'il est opportun de ne pas leur accorder le droit de vote.

Etant donné que de nombreux pays qui n'avaient pas participé aux étapes préliminaires de la création du Fonds monétaire international, de la Banque internationale et de l'UNESCO ont, par la suite, adhéré à ces organisations, le représentant des Etats-Unis estime que la supposition du représentant du Royaume-Uni, selon laquelle les pays à qui l'on n'accorderait pas le droit de vote n'adhéreraient pas par la suite à l'OIC, est peu fondée. Il propose que les Etats Membres tiennent le plus grand compte de l'opinion des pays qui participeront à la Conférence sans disposer du droit de vote.

Mr. RADIMSKY (Czechoslovakia) proposed that the Council should deal with the question of invitations to sovereign States separately from that of invitations to non-sovereign territories.

Mr. LUNDE (Norway) felt that to give non-member countries rights equal to those of Members of the United Nations was to establish a dangerous precedent. In other connexions there had already been a tendency on the part of specialized agencies to make themselves more or less independent of the general policies of the United Nations. That consideration was to some extent relevant to the present discussion.

A further minor consideration was the fact that it would be unfair to extend the same rights to countries which would not be sharing in the expenses of the Conference as to the Members of the United Nations who would be bearing those expenses.

Mr. MARTIN (Canada) thought the question involved a matter of principle and for that reason, his delegation had voted in the Committee against giving full voting rights to non-member States.

He felt that in deciding the problem, the Council ought not to consider it in the light of the atmosphere of the moment, but in the light of what it meant to the integrity and effectiveness of the United Nations as a whole and, consequently, to that of the Council.

Mr. Martin pointed out that the main argument adduced by the representative of the United Kingdom was that in view of the character of the proposed organization in relation to world trade, it would be regrettable if the Council did anything which might preclude full participation and ultimate membership in the organization of non-member States. If that were the case, which he could hardly believe, he thought that the Council ought to consider whether or not the disadvantages of those countries not participating were more important than the principle just expressed by the representative of Norway.

He thought there was a dangerous tendency developing in the Council and that it could easily become a mere filing agency. In his opinion, the Council was intended to be a co-ordinating agency, but he doubted whether it was developing that function. The Council would lose prestige and efficacy, if it did not exercise more than mere moral authority on the specialized agencies.

He pointed out that when the Economic and Social Council, at its first session, had supported

M. RADIMSKY (Tchécoslovaquie) propose que le Conseil traite séparément la question des invitations aux Etats souverains et celle des invitations aux territoires non souverains.

M. LUNDE (Norvège) estime qu'en donnant aux Etats non membres des droits égaux à ceux des Membres des Nations Unies, on établirait un précédent dangereux. A d'autres égards, les institutions spécialisées ont déjà montré une tendance à se rendre plus ou moins indépendantes de la politique générale de l'Organisation des Nations Unies. Cette considération concerne dans une certaine mesure la présente discussion.

Il existe une autre considération, secondaire il est vrai: c'est qu'il serait injuste d'accorder les mêmes droits aux pays qui ne participeront pas aux dépenses de la Conférence et aux Etats Membres de l'Organisation des Nations Unies qui supporteront ces dépenses.

M. MARTIN (Canada) estime qu'il y a là une question de principe et c'est pour cette raison que sa délégation a voté, au sein de la Commission, contre l'octroi du droit de vote aux Etats non membres.

Il pense qu'en prenant une décision sur cette question, le Conseil ne doit pas juger selon l'atmosphère du moment, mais en tenant compte de ce que sa décision signifiera pour l'intégrité et l'efficacité de l'Organisation des Nations Unies considérée dans son ensemble et, par voie de conséquence, pour celles du Conseil.

M. Martin fait observer que le principal argument avancé par le représentant du Royaume-Uni consiste à dire qu'en raison du caractère que revêtira la future organisation à l'égard du commerce mondial, il serait regrettable que le Conseil prit une mesure qui soit de nature à empêcher la participation pleine et entière des Etats non membres et finalement leur adhésion à l'Organisation. Si cette hypothèse se réalisait, ce qui lui semble difficilement admissible, M. Martin estime que le Conseil devrait examiner si les inconvénients dus à la non-participation de ces pays présentent une importance plus grande que le principe que vient d'exprimer le représentant de la Norvège.

Il estime qu'une tendance dangereuse se fait jour au sein du Conseil et que ce dernier risque de devenir une simple institution d'enregistrement. A son avis, le Conseil était destiné à constituer une institution de coordination, mais il lui semble douteux que cette fonction fasse des progrès. Le Conseil perdrait son prestige et son efficacité s'il se contentait d'exercer une simple autorité morale sur les institutions spécialisées.

Il fait observer que lorsque le Conseil économique et social a appuyé, au cours de sa première

the United States motion and decided to call the Conference, importance had been attached to the fact that the Conference should be convoked under the auspices, not of a single Power, but of the United Nations. He felt that the Council would be going back upon its original intention if, in respect of a future specialized agency of the United Nations, it granted non-member States the full voting rights which were at present only extended to Members of the United Nations. It would be establishing a dangerous principle to adopt, in the present case, a course of action which had not been followed in regard to the World Health Organization or in other similar cases.

Moreover, he believed such action to be against the provisions of the Charter, and called the attention of the members of the Council to the observations made by the Assistant Secretary-General for Legal Affairs in the report of the Committee of the Whole of the Economic Commission for Asia and the Far East (document E/491), on the question of full membership of a subordinate organ of the Council.¹ Although the conditions were not the same, he felt that similar principles were involved. He stated that in consequence he had to take the same position as he had taken in the Committee.

Mr. NEHRU (India) referred to the remarks of the representative of Canada and his interpretation of the provisions of the Charter, and stated that, in his opinion, the circumstances of the present case were entirely different from those pertaining to the case of the Economic Commission for Asia and the Far East. In the latter case, the Council was concerned with the question of full membership of a subordinate organ of the Council and not with the question of whether non-member States should be invited to an international conference, and if so, in what capacity.

He felt that the Council should do everything in its power to make the Conference a success and should not make any decisions based on considerations of probable repercussions on the prestige or future of the Council. Since the object of the Conference was to promote production, expansion of trade, consumption and employment, it was of great importance to secure the full co-operation of every interested nation. He thought, therefore, that the Council would be adding to its prestige if it gave the Charter a more liberal interpretation and in this case gave full voting rights to invitees, in order to make the Conference a success, providing

¹ See Supplement No. 6.

session, la proposition des Etats-Unis et a décidé de convoquer la Conférence, on a attaché une certaine importance au fait que cette Conférence serait convoquée sous les auspices, non d'une seule Puissance, mais de l'Organisation des Nations Unies. M. Martin estime que le Conseil reviendrait sur son intention initiale si, en ce qui concerne une future institution spécialisée de l'Organisation des Nations Unies, il accordait aux Etats non membres le droit de vote complet qui n'appartient, jusqu'ici, qu'aux Etats Membres de l'Organisation des Nations Unies. On établirait un principe dangereux en adoptant dans le présent cas une ligne de conduite qui n'a été suivie ni pour l'Organisation mondiale de la santé ni pour d'autres cas analogues.

En outre, M. Martin estime qu'une telle décision serait contraire aux dispositions de la Charte, et il attire l'attention des membres du Conseil sur les observations formulées par le Secrétaire général adjoint chargé des affaires juridiques dans le rapport de la Commission économique pour l'Asie et l'Extrême-Orient siégeant en comité (document E/491)¹, observations relatives à la qualité de membre (avec tous les droits inhérents à cette qualité) d'un organe subordonné au Conseil. Bien que les conditions ne soient pas les mêmes, le représentant du Canada estime que des principes analogues sont en jeu. Il déclare qu'il doit donc adopter la même position que celle qu'il a prise au sein de la Commission.

M. NEHRU (Inde), revenant sur les observations du représentant du Canada et sur son interprétation des dispositions de la Charte, déclare qu'à son avis les circonstances sont, dans le cas actuel, absolument différentes de celles qui existaient à la Commission économique pour l'Asie et l'Extrême-Orient. Dans ce dernier cas, le Conseil était saisi de la question de la qualité de membre d'un organe subordonné au Conseil et non de la question de savoir si des Etats non membres doivent être invités à une conférence internationale et, dans l'affirmative, à quel titre.

Il estime que le Conseil devrait faire tout ce qui est en son pouvoir pour assurer le succès de la Conférence et qu'il ne devrait pas prendre de décisions en se fondant sur les répercussions probables qu'elles auront sur le prestige ou sur l'avenir du Conseil. Puisque la Conférence a pour objet de favoriser la production, ainsi que le développement des échanges commerciaux, de la consommation et de l'emploi, il est très important de s'assurer la coopération pleine et entière de toutes les nations intéressées. M. Nehru estime donc que le Conseil ajouterait à son prestige s'il donnait de la Charte une interprétation plus libérale, c'est-à-dire, dans le cas

¹ Voir le supplément No 6.

there were no explicit provisions to the contrary in the Charter.

The PRESIDENT informed the Council that a telegram addressed to the Chairman of the Preparatory Committee had been received. Inasmuch as the telegram dealt with the problem under discussion, he felt that in the absence of the Chairman of the Preparatory Committee, it should be read to the Council.

At the request of the President, the ASSISTANT SECRETARY-GENERAL in charge of economic affairs read the telegram which stated that the Chairman's committee of the Preparatory Committee had adopted unanimously a resolution strongly urging the Council to accord full voting rights to all States invited to participate in the Conference, and pointing out in particular that, if such rights were not accorded, Pakistan, which had been recognized as entitled to sign the general agreement on tariffs and trade, would not be permitted to vote in the Conference.

The PRESIDENT stated that he had received a proposal from the representative of Czechoslovakia asking that resolutions 4 and 6¹ should be voted upon separately.

Decision: *The Czechoslovak proposal was rejected by three votes to two with thirteen abstentions.*

The PRESIDENT called for a vote on resolution 3¹ as amended in the Economic Committee and resolutions 4, 5, 6 and 8.¹

Decisions:

1. *Resolution 3 was adopted by eight votes to four with six abstentions.*

2. *Resolutions 4, 5, 6 and 8 were adopted unanimously.*

The PRESIDENT called for a vote on the proposal of the Indian delegation contained in document E/504.²

Decision: *The Indian proposal was adopted by six votes to four with eight abstentions.*

The meeting rose at 1 p.m.

¹ Having received the above mentioned telegram from the Preparatory Committee, the Council approved the texts of the resolutions submitted in document E/AC.6/14 with the exception of the clause in resolution 3 stating "Having noted that the Preparatory Committee makes no recommendation on the question of voting right at this Conference." The text of all resolutions referred to appear in *Resolutions adopted by the Economic and Social Council during its fifth session, resolution 62 (V)*, pages 1 to 3.

² *Ibid.*, page 3.

présent, s'il accordait, pour assurer le succès de la Conférence, la pleine égalité des droits aux Etats invités, à condition que la Charte ne contienne aucune disposition explicitement contraire.

Le PRÉSIDENT annonce au Conseil qu'un télégramme adressé au Président de la Commission préparatoire est arrivé. Ce télégramme traitant du problème dont l'examen est en cours, il estime qu'en l'absence du Président de la Commission préparatoire, lecture devrait être faite au Conseil.

A la demande du Président, le SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ADJOINT chargé des affaires économiques lit le télégramme dans lequel il est dit que le comité du Président de la Commission préparatoire a adopté à l'unanimité une résolution demandant instamment au Conseil d'accorder l'égalité des droits en matière de vote à tous les Etats invités à participer à la Conférence et faisant notamment observer que, si ce droit n'était pas accordé, le Pakistan, dont le droit de signer l'accord général sur les tarifs douaniers et le commerce a été reconnu, ne serait pas autorisé à voter à la Conférence.

Le PRÉSIDENT déclare qu'il a reçu une proposition du représentant de la Tchécoslovaquie demandant que l'on vote séparément sur les résolutions 4 et 6¹.

Décision: *La proposition tchécoslovaque est rejetée par trois voix contre deux, avec treize abstentions.*

Le PRÉSIDENT met aux voix la résolution 3¹ dans le texte amendé par le Comité des affaires économiques, ainsi que les résolutions 4, 5, 6 et 8¹.

Décisions:

1. *La résolution 3 est adoptée par huit voix contre quatre, avec six abstentions.*

2. *Les résolutions 4, 5, 6 et 8 sont adoptées à l'unanimité.*

Le PRÉSIDENT met aux voix la proposition de la délégation de l'Inde contenue dans le document E/504².

Décision: *La proposition de l'Inde est adoptée par six voix contre quatre, avec huit abstentions.*

La séance est levée à 13 heures.

¹ Ayant reçu de la Commission préparatoire le télégramme mentionné ci-dessus, le Conseil a approuvé le texte des résolutions soumises dans le document E/AC.6/14 à l'exception du paragraphe de la résolution 3 ainsi conçu: "Ayant pris note que la Commission préparatoire ne formule aucune recommandation sur la question des droits de vote à cette Conférence." Le texte de toutes les résolutions en question figure dans les *Résolutions adoptées par le Conseil économique et social pendant sa cinquième session, résolution 62 (V)*, pages 1 à 3.

² *Ibid.*, page 3.